

HUGTENBURGH.

Holländische Schule.



IRJEITLERGELJECHIT.



Johann van Hugtenburgh.

Reiter = Gefecht.

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 5 Zoll. Breite: 4 Schuh 7 Zoll.

Der Gattung der heroischen Schlachten-Mahlerey gegenüber steht die neuere Bataillen-Mahlerey; beyde, so ähnlich auch ihre Motive sind, streng von einander geschieden, und nicht einmahl die folgende aus der frühern entsprungen, wie schon die geringste Vergleichung der niederländischen Bataillensstücke mit Raphael's Schlacht Constantin's, Poussin's Raub der Sabinerinnen und Einnahme von Jerusalem, Rubens Kampf der Amazonen, Le Brun's Schlachten des Alexander's und andern zeigt. Die niederländischen und holländischen Mahler wurden durch ihre äußeren Verhältnisse auf dieß Fach geleitet; es gehört zum Charakter dieser Schulen, daß sie im Ganzen die treueste Nachahmung der Natur und des Lebens zum Ziel ihres Strebens machten; es ist daher natürlich, daß sie auch die Kriegs-scenen nicht höher auffaßten. Die Unruhen ihrer, und mehr noch der Zeit kurz vorher, die Spaltung in so viele Parteyen, die regellose Art der Kriegsführung u. s. w. erzeugten auf allen Puncten kleine Gefechte, und dieß gab den Malern häufigen, leichten und dankbaren Stoff zu ihrer Arbeit. So bildete sich dort die Bataillen-Mahlerey aus, und seit Hans Snellink (er lebte 1544—1636.), dem ersten Künstler von Bedeutung in diesem Fache, entwickelten Hugtenburgh, P. Snayers, Van der Meulen, H. Verschuurig, van Lin, Bourguignon, D. van Maas, Nic. de Helt, Wouwermans und Andere eine glänzende Fülle von Talent, und sicherten dieser Gattung Platz und Rang unter den übrigen Kunstfächern.

Der Inhalt des gegenwärtigen Blattes ist ein Scharmüel zwischen Reitern und einigem Fußvolk in der Nähe ansehnlicher Ruinen. Da keine besonders auffallende Handlung sich darstellt, und es ersichtlich ist, daß der Mahler nichts als ein Gefecht ohne näheren historischen Bezug habe darstellen wollen, so überhebt uns der Anblick der Scene selbst jeder weiteren Beschreibung. Was das Mahlerische darin betrifft, so ist es vollkommen des Rufes würdig, welchen Hugtenburgh überhaupt von jeher genießt, und welcher ihn als einen der größten Bataillen-Mahler in Ansehung des Ausdruckes von Kühnheit, Wuth, Verzweiflung, Schmerz, Furcht u. s. w. bezeichnet, und welcher ihn auch in Hinsicht der festen Zeichnung, der effectvollen Composition und des schönen Colorits, als einen der Ersten unter den oben genannten Künstlern nennt. Nur der, den Kunstliebhabern so beliebte starke Goldton des Bildes macht, daß es nicht für eine Arbeit Vouwermans gehalten werden kann, der es übrigens in keiner Hinsicht nachsteht.

Johann van Hugtenburgh, 1646 zu Harlem geboren, dankt seine vorzüglichste Bildung seinem Freunde Johann Wyck. Im Jahre 1667 folgte er seinem Bruder Jacob (einem Schüler Berghe's) nach Rom; nach dessen baldigem Tode aber ging er nach Paris, wo er unter Van der Meuse's Leitung die letzte Ausbildung erlangte. Von da kehrte er 1670 nach Holland zurück, wo er sich im Haag niederließ. Sein Ruf hatte sich unterdeß verbreitet, und zahlreiche Bestellungen sicherten ihm, bey der Leichtigkeit seiner Arbeit, eine ehrenvolle und glänzende Existenz. Der Prinz Eugen trug ihm gegen 1709 die Darstellung seiner Schlachten und Belagerungen auf, wozu er ihm die genauesten Pläne mit eigenhändigen Anmerkungen sandte. Diese Sammlung von 4 Schuh hohen und 5 Schuh breiten Gemälden erschien 1725 in einem eigenen Folio-Bande. Hugtenburgh starb 1733 in Amsterdam, wohin er, um seine Familie zu besuchen, gekommen war. A. Bartsch beschreibt und rühmt 49 von ihm theils gestochene, theils radirte und geschabene Blätter. Schüler von ihm waren: Alexander van Gaaen, Dirk van Maas, Johann Vogelzang.

Die kaiserliche Gallerie besitzt noch von ihm (in einem etwas größern Formate) die Belagerung von Namur.

JEAN VAN HUGTENBURGH.

COMBAT DE CAVALERIE.

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 5 pouces. Largeur 4 pieds 7 pouces.

LE genre de batailles historiques se trouve maintenant en comparaison avec celui des batailles modernes ; et quoique les motifs en soient les mêmes, il y a cependant une différence essentielle ; ce dernier genre ne doit pas même son origine au premier, puisqu'on ne trouve aucune ressemblance entre les batailles flamandes et la bataille de Constantin par Raphaël, l'enlèvement des Sabines et la prise de Jérusalem par Poussin, le combat des Amazones par Rubens, les batailles d'Alexandre par le Brun et autres. Les peintres flamands et hollandais furent attirés vers ce genre par des circonstances particulières, et c'est le caractère de ces écoles d'avoir eu pour but d'imiter en général la nature avec la dernière fidélité ; c'est pour cela qu'ils n'idéalisèrent pas non plus les scènes guerrières. Les troubles de leur tems et ceux qui avaient eu lieu peu auparavant, les dissensions de tant de partis différents, la manière irrégulière de faire la guerre, donnèrent occasion à de petits combats sur tous les points, ce qui fournit assez souvent aux peintres des sujets aisés à traiter. Ce fut ainsi que le genre de peinture de batailles se perfectionna dans ce pays, et depuis Jean Snellink (né en 1544 † en 1636) le premier artiste de distinction dans ce genre, Hugtenburgh, P. Snayers, Van der Meulen, H. Verschuuring, van Lin, Bourguignon, D. van Maas, Nic. de Helt, Wouwermans y développèrent des talents brillants et assurèrent à ce genre une place et un rang parmi les autres productions de l'art.

Le sujet de ce tableau est une escarmouche entre des cavaliers et des fantassins dans le voisinage de grandes ruines. Comme il n'y a point d'action particulière et que le peintre n'a voulu représenter qu'un combat, sans aucun rapport historique, la vue de cette scène nous dispense d'en faire la description. Pour ce qui est de l'art, il est parfaitement digne de la réputation dont Hugtenburgh a joui de tout tems et qui le caractérise comme un des plus grands peintres de batailles pour l'expression de la hardiesse, de la fureur, du désespoir, de la douleur, de la crainte etc., et qui lui assigne de même une place distinguée parmi ces artistes pour la fermeté dans le dessin, l'effet dans ses compositions et la beauté du coloris. Le ton doré seul, tant estimé par les amateurs, fait qu'on ne saurait prendre ce tableau pour un ouvrage de Wouwermans, auquel du reste il n'est inférieur sous aucun rapport.

Jean van Hugtenburgh, né à Harlém en 1646, doit sa principale instruction à son ami Jean Wyck. L'an 1667 il rejoignit à Rome son frère Jacques, élève de Berghem; mais celui-ci étant mort, il se rendit à Paris, où il se perfectionna sous la conduite de Van der Meulen. De là il retourna en Hollande, où il s'établit à la Haye. En attendant sa réputation s'était répandue et des commandes nombreuses lui assurèrent, vu la facilité avec laquelle il travaillait, une existence honorable et brillante. Le prince Eugène le chargea en 1709 de peindre ses batailles et ses sièges pour lesquels il lui envoya les plans les plus exacts avec des remarques écrites de sa propre main. La collection de ces tableaux, qui étaient hauts de quatre pieds sur cinq de large, parut en 1725 dans un in-folio. Hugtenburgh mourut en 1733 à Amsterdam, où il s'était rendu pour voir sa famille. A. Bartsch décrit 49 planches gravées par lui au burin, à l'eau-forte et à la manière noire. Il eut pour écoliers Alexandre van Gaelen, Dirk van Maas, Jean Vogelzang.

Outre le tableau décrit dans cet article, la galerie impériale possède encore une autre peinture, d'un format un peu plus grand, représentant le siège de Namur.